

Et avec grâce, déchoir

Jean-Marc Mathieu-Lajoie, *La chute des anges*, installation,
galerie des arts visuels de l'Université Laval, 4 septembre au 4
octobre 2008

Sébastien Hudon

Numéro 101, hiver 2008–2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45500ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hudon, S. (2008). Et avec grâce, déchoir / Jean-Marc Mathieu-Lajoie, *La chute des anges*, installation, galerie des arts visuels de l'Université Laval, 4 septembre au 4 octobre 2008. *Inter*, (101), 80–81.



Et avec grâce, déchoir

PAR SÉBASTIEN HUDON

Il n'est pas donné à tout le monde d'avoir son nom formé de ceux de trois évangélistes canoniques. Hasard ou prédestination, Jean-Marc Mathieu-Lajoie fait partie de ces rares élus qui, d'une seule apparition dans le panorama artistique, savent cristalliser le précieux sang de notre culture religieuse passée et la ressusciter pour en questionner le sacré-cœur. Sain dessein que celui de sa dernière œuvre, il nous présentait avec fracas une installation du 4 septembre au 4 octobre 2008 à la Galerie des arts visuels de l'Université Laval intitulée *La chute des anges*.

Vue à vol d'ange

Comblée de débris divers, la galerie plongée dans la pénombre a pris l'allure d'une crypte effondrée. Sinon, d'un sarcophage pillé, avec ses plafonds bas qui écrasent visuellement le camaïeu couleur chair des cadavres de plâtre et de bois dorés. Selon un arrangement fragile et vacillant entre ordre et chaos, l'amoncellement méticuleusement disposé donne l'impression d'une implosion orchestrée par un expert démolisseur. Chacun des fragments semble tombé à sa place comme les pièces d'un puzzle. Mais comment en sommes-nous arrivés là ? C'est la question que nous voudrions poser aux anges et au Christ gisants qui semblent loin de reposer en paix. Installés dans leur linceul en lambeaux, ils se décomposent, entourés de débris de lambris, d'oiseaux momifiés et d'hosties émiettées, mêlées sans distinction au vieux crépi de toute une chapelle écrasée sous son propre poids comme sous sa propre histoire.

Ici, l'horreur d'un tombeau massacré par les barbares et la joie cynique de voir ces idoles vétustes renversées cèdent le pas à une nostalgie tragique mêlée à un vertige insoutenable. On raconte même que certaines personnes suffoquant devant le macabre spectacle se refusaient à entrer pour se recueillir auprès des « défunts ». Comme si, d'un seul coup, le mythe

révélé avait enfanté le mépris de la part de ses créateurs, le saccage glacial et le venin des succubes se sont infiltrés en nous, dans chaque veine où le marbre de l'autel, lui, trop fragile, s'est fissuré. La verticalité triomphante qui allait jadis en ascensions idéales vers les voûtes célestes est retombée sur la terre et dans nos consciences – meurtries au passage. Si bien que même la voûte lourde avec ses nuages de gypse s'est effritée et s'étale décrépite à nos pieds. L'impérieux saut dans le vide menant au crash de tous les anges a fait du bruit même si personne n'était là pour les entendre¹.

Quelque part dans l'œuvre

Cette accumulation en amoncellement de morceaux disparates mais homogènes n'est pas étrangère à l'œuvre de Mathieu-Lajoie. Il y a déjà quelques années qu'il travaille sur ce thème. Cherchez dans les casse-tête incomplets, non terminés ou en train d'être démantelés. Cherchez le célèbre visage du pape sauant de la main dans ce casse-tête effondré au fond de son cadre épais comme dans un coffre ou un cercueil. Il n'y a pas non plus de hasard dans le passage du petit format à celui de l'installation, l'idée derrière reste la même : une prise de conscience oscillant entre le kitsch, la production en série (moulages sculpturaux de plâtre), l'aléatoire et l'image ou la sculpture incomplète, profanée ou brisée², le tout s'insérant dans un questionnement légitime quant à l'abandon des grands idéaux religieux et sociaux du passé. Pourtant, nulle propagande et un recul stoïque, propre aux grandes œuvres et qui ne verse jamais dans la ferveur croyante ou l'athéisme, ouvrant de ce fait à la polysémie de tous les discours. D'ailleurs, il suffit de lire les différents articles critiques qu'a suscités *La chute des anges* lors de sa présentation pour comprendre la divergence des lectures que l'on a pu en faire et dont cet article se veut une strate de sens supplémentaire.



Or, même si toutes ces idées que nous évoquons étaient déjà présentes dans les œuvres précédentes de l'artiste, elles prennent ici un sens polémique plus immédiat puisque ses thèmes rejoignent les débats sur la protection et la mise en valeur du patrimoine de la capitale et du Québec, par extension. Car il est vrai que les débris prélevés soigneusement par Mathieu-Lajoie et présentés dans l'installation proviennent de la chapelle où logeaient les sœurs franciscaines, quelques centaines de mètres plus haut sur le cap de Québec. Une fois de plus, la Grande Allée qui subit depuis un bon moment les assauts de l'urbanisme outrancier³ et de la gentrification n'y a pas échappé. Il est aussi vrai que la réflexion quant au délaissement du patrimoine religieux ne peut faire abstraction d'une controverse qui touche toute une société en offrant aux artistes une matière riche à explorer. Pensez

seulement à la suite photographique d'Isabelle Hayeur mettant en scène la façade à demi déconstruite de l'église Saint-Vincent-de-Paul et pratiquement visible de la Galerie des arts visuels⁴. Ces réflexions qui restent en périphérie de l'œuvre actuelle sont effectivement des questions soulevées par un même constat fait par toute la population. Même si elles ne donnent pas un sens à cette installation elle-même, elles prouvent néanmoins que cette dernière « fonctionne » drôlement bien... En d'autres termes, on peut dire que cette pièce réussit de façon complète à bouleverser une quantité de champs de réflexion en nous renvoyant une image crue et sévère de nous-mêmes. Ce qui est, somme toute, une qualité précieuse.

Faisant suite à une affirmation de sa qualité et de sa richesse par un public diversifié⁵, une autre question à poser serait peut-être la suivante :

faudrait-il réserver une place d'honneur à cette œuvre en lui prévoyant un espace dans l'agrandissement futur du Musée national des beaux-arts du Québec, nouveau bâtiment qui s'élèvera à l'emplacement même où était jadis le monastère des Dominicains, lui aussi en voie d'être démolit ? Si cela arrivait, l'ironie du sort voudrait qu'une partie de la chapelle serait descendue dans la rue et l'aurait même traversée pour se retrouver 50 mètres plus loin, invitée malgré elle par la population qui n'acceptait peut-être pas de la voir disparaître. Cette installation qui a bouleversé déjà une quantité importante de visiteurs pourrait y être présentée en permanence avec d'autres œuvres contemporaines du XXI^e siècle, invitant de façon très efficace à la réflexion sur notre patrimoine, l'un des mandats premiers de cette institution.

Quoi qu'il en soit, pour se consoler de l'absurdité de tels abandons et

mépris de nos idéaux passés, les plus philosophes d'entre nous diront que le Christ n'en est pas à sa première chute et que les anges qui nous enviaient d'être mortels sont descendus dans la matière, partageant notre condition humaine, retournant avec nous à la poussière. L'ultime constat de cette exposition demeure que « [s]i on déboulonne Dieu du ciel, il tombera sur la terre »⁶, et le bruit qu'il fera résonnera comme le tonnerre d'une œuvre d'art effleurée par la grâce. ■

Notes

- 1 La destruction et le démantèlement de la chapelle des franciscaines (338, Grande Allée Est, à Québec) dont sont extraits les débris se sont faits discrètement depuis l'intérieur et à l'abri des regards.
- 2 Cf. « Casse-tête, une exposition fascinante et ludique » [en ligne], *Courrier Ahuntsic, Arrondissement Ahuntsic-Cartierville*, 6 décembre 2006, réf. du 13 octobre 2008, www.courrierahuntsic.com/article-58118-Cassetete-une-exposition-fascinante-et-ludique.html.
- 3 On se souviendra de la disparition, au profit du Complexe G, des villas victoriennes de jadis tombées sous le pic des démolisseurs dans les années soixante-dix vu leur intérêt patrimonial jugé bancal par les experts de l'époque.
- 4 Pour les œuvres de cette suite, cf. le catalogue publié à la suite de l'exposition présentée au centre VU pendant l'été 2008 et intitulée *6 émissaires*.
- 5 Diverses conversations de journalistes, de libraires, d'artistes, de galeristes, de collectionneurs, de conservateurs, de restaurateurs, de professeurs d'université et de muséologues qui ont été entendues sur les lieux ou ailleurs par nos oreilles indiscrettes le confirment.
- 6 Kazimir Malévitch, *Le miroir suprématisse*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1977, t. II, p. 16.

Sébastien Hudon est journaliste indépendant et historien de l'art de formation. Il s'intéresse, entre autres, à l'histoire de la photographie québécoise sur laquelle il a déjà publié un livre intitulé *Une saison chez Guy Borremans* aux éditions Varia en 2007. Il est en voie de terminer la rédaction de son mémoire de maîtrise portant sur la typographie des revues dadaïstes zurichoises.